

HUMEURS

*Quels sont les droits
de la satire ?
Tous.*

Kurt Tucholsky

1. Gender

Fendues en demi-lune du bas du ventre au bas du dos, avec un peu de vongole au milieu, ça vaut bien la peine.

Et nous, avec le triple appendice qui le plus souvent nous pendouille entre les jambes, et dont nous sommes si fiers. Ridicule. Si on se voyait faire, disait Léonard de Vinci, *la natura si perderebbe*, entendez « la vie s'arrêterait ».

Je ne parlerai pas des homos, des hésitants, des ambidextres : je connais mal.

Bien sûr, ce sont là propos de « retraité », plaisir pris, fortune faite et toute honte bue. Juste de quoi permettre de tester à nouveau votre « bien-pensance ».

2. Musiq 3 (*sic*)

Une vraie basse-cour, avec de temps en temps un mec, qui se prend pour le coq. Alors, les filles, c'est hihi ! haha ! ma chère amie, couci-couça, prêchi-prêcha. Et les gars s'y croient, avec ronds de jambes et bouche en cœur, et parlent souvent très vite pour se donner de l'importance...

Ce que nous voulons, c'est de la musique – classique – présentée sobrement. C'est tout ! Alors, gardez vos commentaires et cessez d'agiter le bonnet à grelots. Et ne dites plus jamais Gershwin comme Guermantes, Telemann comme téléphone, Reyes comme Fa dièse et veillez à ne pas chuintier le groupes « st » dans Hofmanns« th »al. *Liebestraum*, même combat. À plusieurs reprises, vous avez malmené de la même manière une Madame Hildesheimer et tenté de faire de Zarathouchtra un auvergnat. Je ne le rêve pas et j'en passe. Sauf que, quand j'entends un « mett'nant » ou un « qua'même » je sais exactement qui parle.

Cela dit, toutes et tous croient bien faire et font de leur mieux : c'est pathétique.

Enfin, l'auditeur fidèle et attentif doit bien reconnaître qu'entre cuirs, bévues et bavardages, les choix musicaux sont souvent excellents.

De quoi méditer ensemble cet adage trop peu connu :

*Musicorum et cantorum magna differentia
illi dicunt, isti sciunt quae componit musica*

(Entre musicologues et musiciens, grande est la différence : Les uns disent, les autres savent ce qu'est la musique.)

3. 1^{er} mai (Kalenda Maia)

Tout travail bien fait mérite salaire, et respect. Je veux dire par « bien fait » qu'il est soigné, achevé et efficace. Bref, tout le contraire du jeanfoutre local.

4. Mon¹ petit chien

Blanc comme un Milou, mais avec les oreilles en pointe, mobiles comme les ailes de papillon. C'est la candeur incarnée : il ne ment jamais et quand nous sommes là, il veut toujours être près de nous. Moins intéressé qu'on pourrait le croire. J'aime son museau, sa truffe et ses petits yeux noisette.

5. Vue

Un problème d'acuité à l'œil droit me permet de voir les choses, en direct, avec le fameux cône

¹ Notre...

d'ombre qui envahit le bas des compositions du Caravage et y rend la lumière si irruptive. À quelque chose malheur est bon ?

6. Ouïe

Le bruit des conversations croisées m'est devenu insupportable. En fait, on ne perd pas grand-chose à ne plus les entendre. Je ne dirai rien des omniprésentes machines à moteur, qui, du jardinier au couvreur, nous gâchent la vie.

Par bonheur, reste la musique.

7. Le nez

La rose et l'œillet ; le lilas et le jasmin, et la fleur d'orange. Et puis l'ammoniac et cette entêtante odeur de la protéine en décomposition, toujours la même depuis la *Charogne* de Baudelaire. La cipolla (l'échalote) dans la poêle ; les « herbes » ; la broche qui tourne et la viande qui commence à griller, ça c'est bien. Et les fleurs du tilleul ou du robinier, au mois de juin.

8. Le goût

Comme les sept couleurs du prisme, il y a sept saveurs, qui peuvent aussi se combiner : le doux et l'aigre, le salé et le sucré, l'amer, l'âcre et le fumé. Durrell (*Lawrence le Magnifique*) disait un jour, invité par Pivot, que son *Quatuor d'Alexandrie* (en

quatre tomes) devait se consommer comme une glace aux quatre arômes et aux quatre couleurs qui fond dans la bouche.

Célébrons encore l'asperge et le « chicon » ; le céleri, la tomate et, sous toutes ses formes, la pomme de terre. Plus, les fruits, oh ! les fruits : une pulpe que l'on mâche et la bouche, instantanément, se remplit d'un liquide odorant, parfumé, délicieux. À n'en pas douter, c'est une séquelle du Paradis.

9. Le tact

Le velours, la soie et le silice. La cigarette entre deux doigts secs, le clavier du piano et la caresse.

La Dame à la licorne porte la main, à pleine paume, sur la corne dressée, au Musée de Cluny à Paris. Quelle audace ! L'héraldique lion qui l'assiste en reste goguenard.

10. Synesthésie

Les quatre éléments de l'ancienne physique dûment réunis donnent une « quinte essence » : la lumière. De même, un sixième sens réunit les précédents sous une forme qui les globalise : l'amour évidemment.

Petit poème en prose :
(Pour Yves Namur)

*Le figuier,
 son ombre et sa fraîcheur
 son odeur sucrée, le soir quand on l'arrose
 ses feuilles, épaisses comme la main
 sa sève à la blancheur de lait
 son bois imputrescible
 et son fruit qui fait penser à la femme
 quand on l'ouvre.*

11. Palinodie

Il n'est pas impossible, parfois, d'être de belle humeur. Dans l'ancienne médecine, les humeurs étaient les quatre liquides de vie qui nous irriguent : le sang, la lymphe, la bile et la « bile noire ». Si cette dernière, lorsqu'elle prédomine, est un vecteur de mélancolie, – conçue à l'époque comme bipolarité cyclothymique alternant phases d'abattement et d'euphorie, – les autres se doivent de rester en équilibre. Leur mélange, ou « tempérament » assure un bon fonctionnement de l'organisme, encore que la préférence congénitale pour l'une de ces trois humeurs restantes fasse de nous des sanguins, des lymphatiques ou des cholériques (*sic*). La bile noire, la plus « métaphysique » des quatre, peut être aussi la plus dérangeante, si elle n'est expulsée par homéostasie ou, chez l'artiste, par une bouffée créatrice. Hommage à Dürer.

12. Bêtise(s)

Tout prendre au premier degré, sans recul ni altitude. Ramener tout à soi dans le rejet d'autrui. Ne rien voir, ne rien entendre : être convaincu de toujours avoir raison. Ce à côté de quoi les spécialités de Cambrai ne sont que des petites pâtisseries bien innocentes.

Certes, la liste est loin d'être exhaustive : on peut s'amuser à compléter le catalogue, sans oublier jamais qu'à chaque entrée peut venir s'adjoindre une bonne dose de méchanceté.

Alors, sur le revers suivre l'intelligence de la pie, qui voit de haut avant de plonger, en piqué, et puis de remonter sur la plus haute cime. C'est bien et même très bien, quoiqu'un peu méprisant. Donc un complément s'impose, cette intelligence du cœur : la bienveillance et la bonté.

Il n'est pas interdit de rêver...

13. Satire

Un genre littéraire bien à nous, disaient les Romains, fiers quand même de ne pas tout devoir aux Grecs. Prose et le plus souvent poème, le texte semble sauter d'un objet à l'autre comme en une conversation familière et à bâtons rompus. La critique plus ou moins acerbe des mœurs contemporaines fait partie du bagage, mais n'a rien de systématique. Nul esprit de système, en effet, en ce lacs de considérations où

se rencontrent, de manière imprévue, le jugement moral et la banalité quotidienne.

L'un ou l'autre fil rouge y amène souvent au regret d'un passé vertueux, à l'archaïque simplicité et aux valeurs du terroir. Réactionnaire, nationaliste la satire ? oui pourquoi pas ? puisqu' « elle a tous les droits ».

14. Fontaine

Je boirai de ton eau, mourant de soif et ferai mentir tous les proverbes. Car ton eau jaillissante donne la fraîcheur et même l'ombre en retombant, tandis que la musique du svelte jet d'eau se transforme en gouttelettes étincelantes. Un arc-en-ciel parfois vient se dessiner sur l'arabesque de ta chute. Bienfaisante à toutes les ardeurs, de l'âme et de la chair...

15. Point noir

Si mon humeur s'enténèbre, c'est que je dois vivre dans une société qui ne me convient pas. Elle est surpeuplée, cynique, informatisée à outrance, autoritaire, inculte, puritaine et ordurière. Oui, « les deux mon Commandant ».

Seul bon point à mes yeux, l'offre musicale, qui est généralement excellente.

16. Lexicographie

Mots « nouveaux », démagogiquement admis, qui me révulsent : initier ; finaliser ; au final ; expertise ; emprunte/empreinte ; conséquent ; présentiel / distanciel ; expo ; info ; actu ; impacter ; sociétal ; bureautique (*sic*) ; parlophone (en belge).

Je condamnerais encore, toujours en belge, les mots « trémille » et « desserte » pris pour « tunnel » et « contre-allée ».

Parlons français ! Sans pour autant en revenir au « cinématographe » ou au « vélocipède ». Tout est affaire de mesure. Mais il y aurait aussi à critiquer l'english envahissant, dénoncé depuis Etiemble. Insupportable.

17. Principe de contrariété

Dans un beau petit livre intitulé *Le sel de la terre*, il y a peu, Françoise Héritier faisait état avec beaucoup d'humour de tous ces petits riens, ces petits moments de bonheur, vécus sans trop s'en rendre compte. C'est plein de fraîcheur, de finesse et d'esprit.

Mais...pourquoi la tartine beurrée se retourne toujours du côté de la confiture ; pourquoi le téléphone sonne quand nous entrons dans notre bain ; pourquoi, quand nous venons à peine de tourner le coin de la rue, le facteur passe avec un envoi « recommandé » que nous irons chercher 48 heures plus tard au diable vauvert. Pourquoi enfin se met-il à pleuvoir dès que je pose un pied hors de chez moi ?

C'est que, quoi qu'il en soit, « il n'est pas de fleur sans épine » : *Flos nullus sine spina*.

18. Théologie (in nuce)

Dès que la création échappe aux mains du Créateur, les lions égorgent les gazelles et les renards – horreur absolue, – mangent les écureuils. Le mal est un bien grand mystère et son apparent triomphe prend l'incontestable couleur de la « réalité ». Que faire ? Tâcher d'être justes, depuis notre jardin. Et finalement, casser la « coquille de noix ». –

Le bon Jean de La Fontaine trouve naturels tous les comportements des animaux – qu'il a bien observés. Quand il les applique aux hommes, ce qu'il ne manque pas de faire, la vertu y trouve rarement son compte et la critique en est acerbe : pas loin des *Maximes* de La Rochefoucauld.

19. Prière du matin

Noria : la meule tourne. Tout va bien. Que rien ne change !

20. Taper sur le clou

J'en reviens aux monstruosité linguistiques : du coup ; pour le coup ; de faite ; force est de ; tout un chacun ; probablement que ; mais pas que ; au plus... au plus ; trop que pour ; c'est assez dire... En effet.

J'ai un peu de mal encore avec la cerise sur le

gâteau, le plat de résistance – époustouflant – et le pain sur la planche. Je trouve encore assez plats l'enfant et l'eau du bain. Evidemment, le cavalier apprécie qu'on puisse encore tailler les croupières ou tirer le vin pour le faire boire. La métallurgie peut passer aussi quand le fer est chaud ou qu'ils sont plusieurs au feu. Enfin une belle trouvaille : au soir de la vie, les ombres s'allongent.

21. Deux grandes nouvelles

Juillet 2024 : le fascisme reprend du poil un peu partout en Europe et la saison des moules vient de commencer. Il y a aussi la « balle au pied » et la pédale. Tous les communiqués en parlent, plus que de Wimbledon, où le public, étonnamment, reste décent.

En Angleterre le vaincu aux élections félicite sobrement son vainqueur, comme après une partie de tennis. C'est une leçon à retenir. Quant au mouvement pendulaire des opinions politiques et de leurs applications ; pourvu qu' « ils » ou « elles » ne fassent pas trop de bêtises.

« Gauche, droite, Marie savate » on connaît la chanson.

22. Indigestion

J'ai vu un homme vomir sur le pont Saint-Charles, disait Milos Kundera et il ajoutait, comme je le comprends ! Et moi, ce matin j'ai vu, à Liège au Pont d'Avroy, des tas de vomissures : je ne comprends pas.

Nos rues sont sales, encombrées, éventrées d'un bout à l'autre. On y roule au pas ; on n'y marche pas davantage. Que faire ? Quitter la ville infecte avec son bruit, ses puanteurs, ses bousculades et sa faune... Trouver, bien loin, un trou de verdure : oui, ça existe. En attendant, c'est moralement que je vomis.

23. Hommage à Proust

Oh ! quand j'ai parlé des filles tout à l'heure, j'ai oublié de mentionner leur petite madeleine, juste au point pubien si plein de charme.

Dans ses *Jeunes filles en fleurs* (sic) Proust les scrute et les regarde en entomologiste, non sans tendresse, et avec cette finesse du cœur et l'émotion esthétique dont il a le secret. Bien sûr, la passion reste exclusivement une affaire d'hommes (entre eux). Quelle ignorance !

Je ne rappellerai pas le nom que lui donnait Céline : ce ne serait plus un hommage.

24. Diagnostic

El diablo save, non por diablo, pero por viejo.

« Tout ce que sait le diable, ce n'est pas en tant que diable qu'il le sait, mais c'est parce qu'il est vieux. »

Ce beau proverbe espagnol, un peu moins lapidaire en français – c'est ce qu'on appelle le génie des langues – nous rappelle aux réalités de l'âge.

Le droit d'ânesse, pourtant, ne comporte pas que des avantages. Comme le notait Françoise Giroud : le pas incertain, la parole hésitante, un vrai scandale. En effet. De plus, il faut savoir attendre et se résigner. Attendre les autres, dont on a besoin, et qui sont souvent si occupés ; et puis, la résignation, la résipiscence, la résilience : excusez moi, c'est la merde !

25. Remords

Tant que la vie est là, ne pas blasphémer contre elle. De la soupe chaude à la fraîcheur de l'oreiller, avec entre temps quelques sourires à ceux qu'on aime, c'est un bienfait. Il faut pouvoir se contenter de peu.

26. Misanthropie (très) sélective

Fuir les gens incapables de s'ennuyer seuls et, dans les colloques, ceux qui « rebondissent » pour ne rien dire ; et les « À mon avis, moi je pense que... »

Ces questions après une conférence sont souvent exaspérantes : un ramassis de sottises ou de contresens. Je tâche d'y échapper autant que possible, mais ce n'est pas bien vu.

On se souviendra de cette célèbre plaisanterie : « À votre humble avis, Monsieur le Professeur ? »

27. Recettes

Alterner l'huile et le vinaigre. Pas trop de sel (mais un peu quand même pour relever les saveurs)

et forcer sur le poivre, sans modération. Marie Delcourt disait déjà dans son petit traité : « faites saler par un sage et poivrer par un fol ». Magnifique

Un peu de beurre aussi, pour la vitamine D et, finalement un bon équilibre entre glucides (pas trop), lipides (pas trop) et protéines bien espacées.

Rien de bien neuf, mais ces lieux communs restent applicables à d'autres domaines : le référent culinaire ouvre sur la mesure (en toute chose) et le « bien-vivre » grâce à l'humeur égale, mais oui ! jusqu'au décalque du mot grec qui veut dire bonheur (eudémonie).

28. La mode

Ce qui se démode, disait Cocteau.

Il y a un demi-siècle, à Paris, – excusez-moi les jeunes, – on n'avait le droit d'aimer en musique que Debussy, comme Jankélévitch, et Boulez, comme tout le monde. Impossible de dire qu'on écoutait Tchaïkovsky ou Rachmaninov, au risque de se faire rire au nez et traiter de vieille-fille. Je ne dis pas que ces deux derniers soient les meilleurs, mais ils méritent – ce qui est fait aujourd'hui – d'être tirés de l'oubli : le romantisme tardif a retrouvé quelques lettres de noblesse. On pense aussi – à juste titre – à Richard Strauss, qui avait dit aux MP américains venu l'appréhender pour examen « mais je suis l'auteur du *Rosenkavalier* ».

29. Oublis

À propos justement de Rachmaninov et des célébrations de l'année dernière, en plus de la musique – excellente – et d'une série d'anecdotes souvent insignifiantes et répétées à l'envi, pourquoi n'avoir pas rappelé que le générique de l'inoubliable émission *Apostrophes* de Bernard Pivot était un extrait du Premier Concerto pour piano ; de même, que la non moins célèbre émission *Noms de dieux* d'Edmond Blattchen avait choisi pour générique et « musique de scène » le fameux premier Prélude en Do dièse mineur ?

Tout cela était-il déjà trop vieux en 2023 ? Évidemment, si l'on chante « du passé faisons table rase » on entre dans l'amnésie à la mode.

30. Pierre

(pour mon ami Jean)

Sur mon bureau, un rognon d'agate dont la coupe révèle un ciel de traîne sur fond d'horizon marin. Le blanc et la turquoise se superposent en cette surface lisse, douce au toucher et somme toute un peu froide après les lointaines incandescences qui l'ont vu naître. Cependant la caresse, les yeux fermés, de la main droite, amène l'instant d'après l'écorce rugueuse, – et tellement rassurante, – dans la paume de l'autre main.

De quoi se réconcilier, un instant, avec la beauté du monde. La pesanteur et la légèreté, la douceur et la force, complémentaires et non contradictoires,

irradient les mains, tout le corps et la tête. C'est l'extase matérielle.

31. Charité

C'est un beau mot, qui vient du grec et qui veut dire la grâce : celle qu'on fait, celle qu'on reçoit. Don et contre-don dira l'anthropologue. Échange où le cœur joue le premier rôle, bien avant la tête, l'instinct grégaire ou le symbole social. Comme on le sait, notre religion (la chrétienne) s'en est saisi afin de nous enjoindre de faire le bien, pour l'autre. L'idée est belle et généreuse et quand la Vierge Marie est dite *kécharisménè* « pleine de charité » c'est à titre de modèle et de contagion pour nous.

Il n'est pas besoin de croire à autre chose pour y être attentif. Et n'ajoutons pas que nous sommes de « pauvres pécheurs » car la formule ferait un peu trop « curé ».

Faibles et forts, nous sommes de grands vivants, toujours debout.

32. Vérité

C'est l'énoncé de l'être et des étants : le constat sous l'une ou l'autre forme, – scientifique, historique ou culturelle, – de l'une des multiples facettes de ce réel qui nous déborde de toutes parts. Deux piliers accompagnent la recherche et sa méthode : l'honnêteté et l'authenticité.

Cela dit, elle n'est jamais que partielle et provisoire en ses aboutissants. Toujours réversible. L'histoire des sciences, de la philosophie, de l'art et des religions, est là pour nous rappeler en cet improbable aujourd'hui, combien peuvent varier les paramètres et les tenants du « vrai ».

La vérité de l'art, enfin, est peut-être la meilleure, car elle n'affirme rien : elle évoque, en énonçant...

33. Amour

Ama et fac quod vis disait Saint Augustin. Le latin est tellement synthétique que la formule demande à être légèrement « dépliée ». Par exemple, comme ceci : « Si tu aimes, tu peux faire ce que tu veux ».

C'est bien le premier et l'ultime commandement, l'alpha et l'oméga. Les moyens sont secondaires et ne servent que d'intermédiaires.

Cet amour, c'est l'ardeur, le feu intérieur dont la seule finalité est de se transmettre, pour éviter qu'il nous consume. C'est je t'aime assez pour admettre que quelqu'un d'autre t'aime aussi.

On est loin du *Dieu jaloux* le *Collectionneur de prépuces* comme dit Sojcher et peut-être un peu moins loin d'un certain Golgotha. Tant pis, tant mieux. Tant mieux, tant pis.

34. Pourquoi j'écris

Thérapie, je le crois. Contagieuse, je l'espère ; mon Dieu ! je crois et j'espère. Que va-t-il m'arriver ?

Tout sauf, comme pour Don Juan, la conversion au bord du gouffre.

En attendant, le tressage des mots célèbre le « perçu » et le fait vivre, autrement. Lecteur, lectrice, peu importe, pourvu que tu m'aies lu : *dum legeris*.